

littérature africaine **10**

6°Z  
11165  
11165  
(10)

88  
48

# Seydou Badian

TEXTES COMMENTÉS  
PAR S.M. BATESTINI



**fernand nathan**

CLASSIQUES  
DU MONDE

LITTÉRATURE AFRICAINE 10

# Seydou Badian

ÉCRIVAIN MALIEN



FERNAND NATHAN ÉDITEUR

18, rue Monsieur-le-Prince, PARIS-VI<sup>e</sup>

160 150

DL • - 4 9 1968 • 13599

2602

11165

(10)

DÉJÀ PARUS DANS LA SÉRIE « LITTÉRATURE AFRICAINE » \*

1. Cheikh Hamidou Kane
2. Camara Laye
3. L. S. Senghor
4. Olympe Bhély-Quénum
5. Mongo Beti
6. Birago Diop
7. Bernard Dadié
8. Ferdinand Oyono
9. Aimé Césaire
10. Seydou Badian

ET DANS LA SÉRIE « LITTÉRATURE MALGACHE » \*\*

1. J. J. Rabearivelo
2. Flavien Ranaivo

\* Les auteurs de cette Collection sont Monique et Simon Battestini (University of Ibadan, Modern Language Department) avec la participation de Roger Mercier (Faculté des Lettres, Paris).

\*\* Les commentaires des deux premiers ouvrages de cette Collection sont dus à M. Jean Valette.



*La Librairie Fernand Nathan adresse ses vifs remerciements aux Editions « Présence Africaine », qui l'ont courtoisement autorisée à publier de larges extraits de La mort de Chaka et de Sous l'orage.*

© 1968, FERNAND NATHAN, PARIS

## Vie et ambiance

*Non loin de la grotte préhistorique du Point G dont les parois sont recouvertes d'animaux dessinés à la latérite — girafes, crocodiles et gazelles —, à quelques kilomètres du parc zoologique où s'ébattent cobs Redunca, céphalophes de Grim et élans de Derby parmi dendrocorynes, jabirus et marabouts, on emprunte une grande piste qui s'élève lentement en corniche sur les flancs rocaillieux et boisés de la colline de Koulouba; la route monte, en lacets, entre les vènes et les kolatiers, plongeant sur Bamako. En haut du plateau, de belles villas claires fleuries de bougainvillées s'étagent dans une oasis de verdure, d'où l'on devine le ruban argenté du Djoliba. Voici Koulouba, la zone administrative de Bamako.*

*L'une des villas est la demeure du Docteur Seydou Badian Kouyaté. Il est né le 10 avril 1928 à Bamako, où il fit ses études primaires et où il commença le 1<sup>er</sup> cycle du Secondaire au lycée Terrasson de Fougères. Mais il ne tarda pas à partir pour la France, et c'est à Montpellier qu'il poursuivit ses études. Monsieur Charles Camproux, professeur de grammaire et philologie à la Faculté des Lettres de Montpellier, a gardé un excellent souvenir de celui qui fut, à cette époque, son élève au lycée, parmi beaucoup d'autres, tant africains que vietnamiens. Il parle de Kouyaté Saïdou — tel était le nom qui lui était donné — comme d'un jeune garçon paré de toutes les qualités du cœur et de l'esprit, intelligence, gaieté et gentillesse; et surtout une très grande sensibilité, qui l'ouvrait à la civilisation occidentale sans lui faire oublier les coutumes de son pays d'origine et l'intéressait à tous les problèmes humains et humanistes. Ce n'est pourtant pas vers la littérature que S. B. Kouyaté s'orienta, puisqu'il entra à la Faculté de Médecine, de Montpellier toujours. Il en sortit docteur, après avoir présenté une thèse fort remarquée sur « 9 traitements africains de la fièvre jaune ».*

*Mais le destin de son pays l'amena à interrompre sa carrière au moins provisoirement. On sait qu'à l'issue du référendum du 28 septembre 1958, le Sénégal avait tenté de réaliser une Fédération avec d'autres Etats de l'ex-A. O. F. Le 30 décembre, les tenants de cette idée, sans distinction de partis, se réunirent à Bamako; il s'ensuivit que la Haute-Volta, le Dahomey et le Niger rejoignirent l'« Entente » Houphouët-Boigny (Côte-d'Ivoire). Restés seuls, le Sénégal et ce qui s'appelait encore le Soudan créèrent la Fédération du Mali. Naquirent alors deux républiques indépendantes : le Sénégal et l'ex-Soudan qui garde le nom du Mali, dont l'indépendance fut proclamée en septembre 1960. Dans cette nouvelle république, Seydou Badian Kouyaté fut nommé ministre de l'Economie Rurale et du Plan. Il œuvra donc de toutes ses forces au développement de son pays. Dans une interview pour la revue Afrique il expliqua longuement*

*l'élaboration et la mise au point du premier plan malien de développement social et économique qui remonte au 22 septembre 1960. Il fallait, après ce qu'il appela la nécessité de la « décolonisation économique », instituer des structures neuves, en renversant et développant les circuits commerciaux dans le cadre d'une planification socialiste fondée sur les réalités africaines. On se rappelle les journées enthousiastes de janvier 1967, où Modibo Keita fut reçu à Dakar et, de là, engagea sous les acclamations une vaste tournée amicale dans le Cap-Vert, le Djolof, le Siné-Saloun, la Casamance, qui scella d'indéfectibles liens, noués jadis au cours de l'Histoire.*

*Car le Soudan, ce vaste « Pays des Noirs », n'est pas un monde clos, malgré son absence d'horizons marins. Régions d'élection de la savane, qui s'étend depuis les steppes d'épineux jusqu'aux forêts de la Côte Guinéenne et du Congo, le Soudan ne vit pas replié sur lui, mais il a été depuis toujours en contact avec le nord, grâce aux Berbères, aux Maures, aux Arabes, dont les pistes caravanières emportaient l'or et l'ivoire du « Sudan »; avec l'est par le Kebbi, avec l'ouest par le Galam. Les plus grands noms restent attachés au « Mali », vaste empire de Soundiata Keita, héritier prestigieux des Kaya Maghan. Mansa Oulin, Karifa, Aboubekr entretenirent cette grandeur, tandis que, plus tard, les Royaumes de Gao, du Tekrour et de Bornou multiplièrent l'essor commercial de celles qui furent les plus grandes villes d'Afrique : Gao, Djenné, Tombouctou... D'un petit village de quelque deux cents habitants, qui occupait alors l'actuel quartier de Bosola, naissait Bamba-Ko, sur la rive gauche du Djoliba — du nom de Bamba Sano, alors chef de ce « dugnango » — Bamba-Ko allait croître en Bamako « village de liberté » autour du Fort et du Centre commercial européen où vinrent se grouper d'anciens esclaves en fuite, coupés de leur milieu, qui les premiers vécurent en contact avec l'apport de l'occident. Puis le village grandit, avec tous ceux qui le rejoignirent. Bamako était née.*

*Au rêve de Chaka, dont l'ambition était de rassembler des peuplades pour en faire un peuple souverain, on peut rattacher, à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, celui de Samory, natif de Sanankoro, qui voulut recréer l'empire de naguère, aidé de ses sofas. Mais l'heure n'était plus à la réfection des Grands Empires, car on ne vit pas uniquement avec la mémoire de ce qui fut. Les dirigeants actuels l'ont bien compris, et leurs auxiliaires ont su trier les valeurs pour ne pas succomber à l'attrait du passé, sans pour autant le rejeter.*

*S. B. Kouyaté sait qu'il vit une époque déterminante et, s'il n'est plus ministre du Développement depuis l'été 1966, il n'en continue pas moins sa tâche active en ayant repris l'exercice de sa profession de médecin, celle à laquelle il était destiné.*

# Bibliographie

LA MORT DE CHAKA, pièce en cinq tableaux, *Présence Africaine*, 1961.  
SOUS L'ORAGE (KANY), roman, *Présence Africaine*, 1963.

LES DIRIGEANTS AFRICAINS FACE A LEUR PEUPLE, essai (Grand Prix littéraire de l'Afrique Noire), 1964.

POLITIQUE DE DÉVELOPPEMENT ET VOIES AFRICAINES DU SOCIALISME, revue *Présence Africaine*, n° XLVII, 3<sup>e</sup> trimestre 1963.

RAPPORT SUR LE PLAN QUINQUENNAL DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE ET SOCIAL DE LA RÉPUBLIQUE DU MALI, 1961-1965, Action rurale, édition spéciale, Bamako.

## A consulter :

LITTÉRATURE NÉGRO-AFRICAINE par Robert Pageard, *Le livre africain*.  
LE SOCIALISME ET L'AFRIQUE par Louis Vincent Thomas. Tome II : *Les leaders maliens* (pp. 79 et suivantes : *Conception du D<sup>r</sup> Seydou Badian Kouyaté*), *Le livre africain*.

CHAKA, épopée bantoue par Thomas Mofolo, traduit de la langue Souto par V. Ellenberger, missionnaire au Ba-Souto, *Gallimard*.

HISTOIRE DES PEUPLES DE L'AFRIQUE NOIRE par Robert Cornevin, *Berger-Levrault*.

CHAKA, poème dramatique, (ÉTHIOPIQUES) par L. S. Senghor, *Éditions du Seuil*.

# Présentation de « Chaka »

## 1. Le roman d'un héros décrié

C'est en Afrique Australe que vivent les Zoulous, groupe de tribus connues surtout pour leurs qualités guerrières, ilot résiduel d'un grand peuple. Ils ont conservé de leurs continuelles migrations (lifakané) durant la fin du XVIII<sup>e</sup> et pendant le XIX<sup>e</sup> siècle, le goût des voyages et des maisons simples, vite faites, aisément abandonnées : les Kraals se composent d'un certain nombre de cases rudimentaires dont la charpente est constituée par des branches enchevêtrées, recouverte ensuite de paille et d'herbe. Outre les cases, disposées en cercle, il y a l'enclos à bétail et la barrière d'enceinte. Le Kraal principal, celui du chef, est plus grand que les autres et ressemble à un camp militaire. Les Zoulous, qui se déplacent fréquemment, délaissent sans regret les cases circulaires, dépourvues de fenêtres, avec une toute petite ouverture qui sert de porte. Même simplicité pour les vêtements : ce sont des peaux de bêtes, surtout de bœufs et d'antilopes, remplacées chez les chefs, par des peaux de panthères.

A l'origine des Zulu, il y a un grand conquérant, Chaka, à peine mentionné dans les dictionnaires sous le nom de Djaka et connu surtout par la vie romancée qu'a écrite un instituteur mossouto, Thomas Mofolo. Qui est Chaka? Comme pour tous les héros, les opinions sont partagées : un tueur – le plus grand tacticien – un maniaque de la domination – un remarquable organisateur.

C'est un Cafre, dit-on. On n'a pas dit grand-chose puisque « al cafir », « infidèle » est le nom général donné par les Arabes à tous les incroyants. Chaka appartient à un tout petit clan, celui des *Iféniléджа* rattaché à l'ethnie Ngoni qui avait pour suzerain Jobé, chef des Asatetwa, entre les fleuves Nkoumbane et Zololo.

*Senzan'Gakona* (1757-1816) est le père de Chaka. Celui-ci, né en 1787, fut mal vu dès sa naissance, car on avait blâmé la conduite de sa mère, Nandi qui était la préférée du chef. On accusa l'enfant d'être un « Tikoleshi », c'est-à-dire un être malfaisant conçu hors mariage, à demi sorcier, et les co-épouses répandirent leur venin jusqu'à ce que Senzan'Gakona renvoyât Nandi avec son fils, les femmes espérant ainsi assurer la succession de leurs fils respectifs, tous pourtant cadets de Chaka : M'Fokazana, Dingana et Malhagana – cependant pour Jobé, suzerain de Senzan'Gakona, Chaka demeura toujours le premier dans l'ordre de succession. Pendant que la vie continuait à la modeste cour du chef, que devenait Chaka?

D'abord soumis à des rites compliqués pour devenir initié, il ne tarda pas à s'illustrer par des exploits que son entourage fut bien obligé de reconnaître, malgré les brimades impliquées, car la mauvaise réputation de Chaka l'avait suivi hors du domicile paternel. Très durement traité, il ne se fatigua jamais à la bataille. S'il lui arrivait au cours d'une bagarre de toucher le sol, il reprenait des forces nouvelles, comme Antée le Géant, fils de Gê et de Poséïdon, et sortait toujours victorieux. Mais Antée fut tué par Héraclès, tandis que Chaka ne trouva pas son maître, il eut aussi son « Lion de Némée » dans la forêt de Mothébélé, qu'il tua d'un coup de lance en plein cœur, dans une sorte de danse féroce où il rivalisait d'adresse avec le fauve.

Ce ne fut que le début de son fabuleux destin. Il reçut bientôt la visite du

# **littérature africaine**

La collection Classiques du Monde répond à un vœu souvent exprimé : celui de voir naître une série de petits ouvrages consacrés aux écrivains d'expression française et à leur œuvre.

Littérature africaine est le premier volet de cette collection, ce qu'explique la part importante prise, dès aujourd'hui, dans cet ensemble par le Continent Noir.

On trouvera donc ici rassemblé le matériel pédagogique pour une meilleure connaissance des auteurs contemporains d'Afrique et des autres pays francophones.

**SEYDOU BADIAN**  
**écrivain malien**

Né en 1928 à Bamako. Auteur de "La mort de Chaka" et de "Sous l'orage"

Photo couverture : "Jeune Afrique"

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7502 01204125 9



Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX<sup>e</sup> siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

\*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012.

Avec le soutien du

